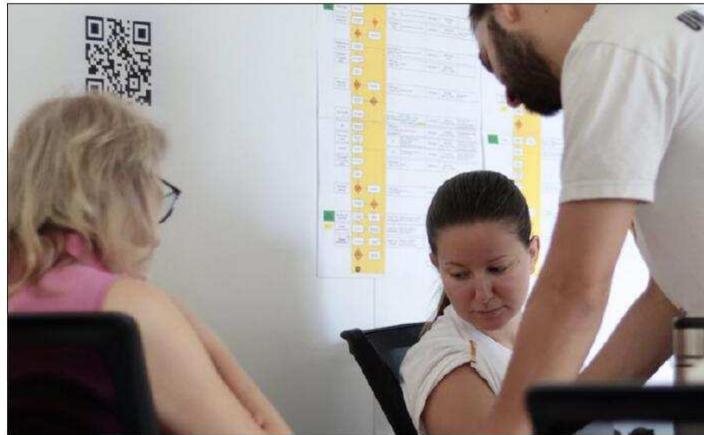


LYON 8E

Ces Ukrainiens apprennent le français grâce à des bénévoles



À force de travail, l'apprenti professeur a noté une amélioration dans la prononciation. Photo Progrès / Camille MILOUA

Depuis la fin du mois d'avril, le centre de formation Edumotiv a transformé quelques bureaux en salles de classe pour une vingtaine d'Ukrainiens. Ils apprennent le français gratuitement grâce à des professeurs bénévoles.

Dernière dictée de la matinée dans cette classe pas comme les autres. « J'adore cette recette, elle est délicieuse » écrit Snizhana. Corrigée par son professeur, elle récrit : « délicieuse » sous les applaudissements. Depuis la fin du mois d'avril, l'Ukrainienne de 53 ans prend, gratuitement, des cours de français trois jours par semaine dans le centre de formation Edumotiv.

« C'est très frustrant d'avoir des choses à dire mais de ne pas avoir les mots pour le faire ».

L'endroit est dirigé par Alexandre Gain et sa femme Tatiana. Cette dernière est d'origine ukrainienne. C'est parce que le couple ne voulait pas rester sans rien faire face à la détresse des réfugiés qu'ils ont eu

l'idée de ces cours. « Ils ne peuvent pas demander une traduction tout le temps » explique le directeur.

Avec une seule publication sur la page Facebook « Les Ukrainiens de Lyon », pour faire part de leur idée, le centre avait déjà pourvu ses 24 places. Pour Jala, 40 ans, ces cours sont très utiles. En quatre mois, l'Ukrainienne sait déjà se présenter, et a le vocabulaire suffisant pour faire ses courses. « Je peux dire quelque chose de facile » résume-t-elle avec un sourire.

Des financements attendus

Même son de cloche pour Iryna. « Nous voulons communiquer en français. C'est très frustrant d'avoir des choses à dire mais de ne pas avoir les mots pour le faire » explique la jeune femme, en anglais. L'Ukrainienne de 36 ans apprécie les 20 heures de cours par semaine avec des professeurs français, tous bénévoles.

Étienne Bertet est l'un des sept professeurs bénévoles. Comme d'autres, sa famille a accueilli Alina, ukrainienne de 30 ans, en mars. En avril, elle entend

parler de ces cours de français gratuits. Le jeune homme de 26 ans a proposé son aide « par solidarité ». Depuis, il vient un jour et demi par semaine : « Tant que j'ai du temps, je le fais. Je n'aime pas rester à rien faire » explique-t-il. Le plus dur ? Faire des leçons simples et compréhensibles pour ces Ukrainiens qui, dans la majorité des cas, partent de zéro. « Au début je leur ai fait prononcer tous les sons de la langue française pour voir lesquels ils ne maîtrisaient pas » raconte-t-il.

À force de travail, sur la différence entre le son « un » et « en » par exemple, l'apprenti professeur a noté une amélioration dans la prononciation. Cette première session de cours s'arrêtera le 29 juillet. Mais en septembre, Alexandre et Tatiana aimeraient poursuivre l'initiative. Ils attendent encore les financements nécessaires. Si le couple ne les obtient pas, ils feront un tarif solidaire, c'est-à-dire une petite participation financière par personne pour payer les intervenants.

Camille MILOUA
GIRAudeau

« C'était une impro totale »

Lorsque le couple a vu le succès de leur annonce sur Facebook, ils ont dû s'organiser très vite. « C'était une impro totale » avoue Alexandre Gain. Heureusement, ils ont pu compter sur une professeure de français : elle les a dirigés vers le bon ouvrage détaillant la méthode d'apprentissage idéale. Ce dernier a été offert par la maison d'édition. Prochaine étape : trouver du travail pour les réfugiés. Edumotiv organise d'ailleurs une réunion d'information dans ses locaux le 27 juillet à 10 heures à propos des métiers de l'industrie. Toute la réunion sera traduite en ukrainien.



Avec un seul poste sur la page Facebook « Les Ukrainiens de Lyon » le centre avait déjà pourvu ses 24 places. Photo Progrès / Camille MILOUA

LYON 3E

Bernard Catheland publie son premier roman policier

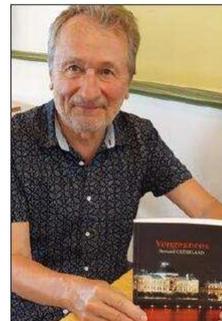
Banquier à la retraite, Bernard Catheland couvait en lui la passion du roman policier. Il sort *Vengeances*, son roman. Dans une écriture soignée, riche de descriptions approfondies et de références documentées, il nous entraîne dans un univers de criminalité où l'humanité est la pâte première. Rencontre.

Comment êtes-vous venu à l'écriture d'un roman policier ?

« J'ai toujours été un grand lecteur de littérature générale, ouvrages classiques, biographies et surtout de romans policiers. Il y a un an, à la sortie de la pandémie, et retraité, j'ai décidé de me lancer un défi, celui d'écrire moi-même un roman policier, sans l'intention de le publier. Pour me prouver que je pouvais y parvenir. Mais ma famille, après lecture, surtout mon fils Olivier, m'a convaincu de sa publication et il est sorti fin juin. »

Quelle est l'intrigue ?

« Une série de meurtres qui secoue la ville de Lyon, toile de fond de l'action. L'enquête est conduite par le commissaire Olivier Mourguet et ses collaborateurs. La cruauté de certaines scènes est compensée par des références culturelles : celles de la mythologie grecque notamment, ou encore de la *Divine Comédie*, jalonnent les pistes de l'enquête. Laquelle utilise l'intervention de journalistes du Progrès. »



Bernard Catheland présente son ouvrage, *Vengeances*.

Photo Progrès / Christian SALISSON

Derrière l'action du roman, des messages subliminaux apparaissent ?

« Oui, quelques-uns, pour inciter le lecteur à la réflexion ! Notamment le thème de la fin de vie, mais aussi ceux des thématiques qui ont animé la vie sociopolitique ces derniers mois. »

Envisagez-vous de donner vie à vos héros dans de nouvelles aventures ?

« Oui, dans un second roman en cours, à paraître peut-être en 2023. »

De notre correspondant
Christian SALISSON

Éditions Baudelaire, 19 € ; en commande dans toutes les librairies et sur internet. Contact : Michelle.catheland@yahoo.fr

LYON 2

Canicule : le gymnase Enghien ouvert jusqu'au 27 juillet pour les sans-abri

La Ville de Lyon a ouvert, depuis le lundi 18 juillet, le gymnase Enghien, situé au 13, rue de Condé (Lyon 2) pour les personnes sans-abri, particulièrement vulnérables à la vague de chaleur qui sévit actuellement entre Rhône et Saône. Le centre d'accueil, géré par des bénévoles de la Croix-Rouge Française a une capacité de 60 places. L'établissement, ouvert seulement la journée, dispose d'un coin de repos au frais. « Des bouteilles d'eau, des masques et du gel hydroalcoolique sont mis à la disposition des personnes sans domicile fixe », indique la Ville de Lyon dans un communiqué. Le gymnase Enghien restera ouvert jusqu'au 27 juillet inclus. Une évaluation de la situation caniculaire sera effectuée à cette date. À noter que la Croix-Rouge effectue des maraudes tous les après-midi dans les rues de la ville pour distribuer de l'eau et des vivres aux personnes vulnérables.

LE PROGRES

La Tribune / les dépêches

Abonnés,
passez à l'abonnement
INTÉGRAL

Journal papier livré 7j/7

+ accès web familial

+ accès à notre plateforme
de jeux offert !

relationabonnes@leprogres.fr

0 800 403 060

Service à appel
gratuit

CHRISTIAN BROCANTEUR

ACHÈTE
CHER

• Manteaux
de fourrure

• Machines à coudre

• Pièces monnaies

• Montres et bijoux

• Vins, spiritueux

07 45 58 80 71